

Au XXI^e siècle, refonder la question sociale

Ecologie, féminisme, antiracisme... Autant de questions majeures qui interpellent le syndicalisme face à la crise globalisée du capitalisme productiviste et financiarisé, alors que les mouvements de contestations sociales ont pris des formes nouvelles depuis une décennie.

Au XX^e siècle, le mouvement ouvrier a centré sa stratégie de classe sur la question de l'exploitation capitaliste de la force de travail. Celle de l'égalité femmes/hommes, considérée comme contradiction secondaire, devait se résoudre après la prise du pouvoir. Il en allait de même pour le travail. « Les syndicats ont admis que la question à débattre était celle du juste équilibre entre les prestations économiques échangées dans la relation de travail : du temps contre de l'argent. Ils se sont battus contre l'exploitation au travail, pas contre l'oppression dans le travail. Le mouvement ouvrier a ainsi évacué le contenu et le sens du travail de la notion de justice sociale » (A. Supiot, Alternatives Economiques, janvier 21).

Or, le principe d'égalité est étroitement lié à celui de liberté. Aussi n'est-ce pas le syndicalisme, mais le mouvement féministe, devenu autonome dans les années 1970, qui a porté l'émancipation des femmes, articulant deux formes d'oppression, le capitalisme et le patriarcat. Aujourd'hui, le mouvement antiraciste se mobilise contre le racisme systémique. S'il prend encore trop souvent des formes « identitaires », il n'en pose pas moins une question universelle, celle de l'égalité de l'humanité, quelle que soit l'origine ou la couleur de peau.

Articuler les dimensions de classe, d'égalité de sexe, de genre et de « race » est devenue, avec l'écologie, la question centrale du XXI^e siècle. Ajouter une extension « sociétale » à la question « sociale » ne saurait suffire. En effet, le libéralisme (politique) s'accommode fort bien du « sociétal », car, isolé, il ne remet nullement en cause les fondements de l'exploitation et de la domination capitaliste.

S'appuyant sur la mise en mouvement de forces nouvelles, femmes, minorités de couleurs..., le syndicalisme peut inventer les voies nouvelles du rassemblement et de l'unité des opprimés. En articulant les différentes formes d'oppression, de domination et d'exploitation dans une perspective de transformation sociale et d'émancipation universelle, quels que soient le sexe, le genre, ou la « race ». Et donc par là même, en encrant l'intersectionnalité dans un sens émancipateur universel et d'unification des subalternes.

Josiane Dragoni.